

### On s'amuse à Berlin

Les thèses doctorales que l'on soutient en Sorbonne pour obtenir le triple rang d'hermine et le "dignus intrare" deviennent de plus en plus amusantes et savoureuses par le piment d'actualité qui s'y mêle à la "substantifique moëlle" de la plus nourissante érudition. La lecture d'un très intéressant essai de M. L. Reynaud sur "l'Histoire générale de l'influence française en Allemagne" nous apprend que les plus désopilants refrains de nos chansons montmartroises sont répétés à gorge déployée, sur les bords de la Sprée, avec un accent teuton qui en accroît singulièrement la force comique. Là-bas, on fait aussi, paraît-il, fort grand état de nos "symbolistes" et de nos "décadents," que l'on aime à considérer, naturellement, comme les plus authentiques représentants de la civilisation française. Le naturalisme de Médan continue d'inspirer, en Allemagne, plusieurs romanciers notoires, qui travaillent, d'après Zola, dans les "franches de vie" en imitant de leur mieux "Pot-Bouille," "Nana," le "Ventre de Paris," le "Bonheur des Dames," la "Terre," et toutes les autres élocubrations énormes, dont le terrible praticien du "roman expérimental" a encombré le marché livresque. Le baudelairisme d'outre-Rhin a fait germer quelques "fleurs du mal" dans les jardins romantiques où s'épanouissaient naguère les bleus myosotis offerts par le sentimental Hermann à la pensive Dorothee. Les Berlinoises lettrées s'adonnent également à la méditation des œuvres de Verlaine, de Huysmans, de Maeterlinck. Ils ont du goût pour la peinture de nos impressionnistes. Et même le cubisme ne leur déplaît pas. Mais de toutes les inventions imaginées par la fantaisie des Français, qui, dit-on, sont "nés malins" (et qui sont plutôt naïfs), ce que les Allemands aiment le mieux, c'est le gobinisme.

Le gobinisme, c'est l'apothéose historico-sociologique de l'Allemagne, c'est le dogme du pansermanisme, proclamé par un Français paradoxal, qui s'appelait le comte de Gobineau. En l'honneur du comte de Gobineau, les Allemands fondent des comités, donnent des fêtes, organisent des banquets. Ils président Gobineau à Nietzsche. C'est que Nietzsche a dit un jour, dans un accès d'agacement et de nervosité: "Ah! ces Allemands!.. Je

les exècre!.. Au contraire, en lisant Gobineau, "ce brave comte de Gobineau qui, descendant d'obscurs bonnetiers de Bordeaux, s'était composé une généalogie superbe de Vikings," les plus modestes buveurs de chopes, dans les moindres brasseries de la banlieue de Berlin, se rengorgent avec orgueil. Ne sont-ils point les fils d'une race noble? Comment douter? C'est un Français qui a dit cela. Brave Gobineau!

Il y eut beaucoup de gobinisme, hélas! dans la soirée de gala qui vient d'être offerte à la société berlinoise, dans le Palais de Glace de Berlin, sous les auspices du préfet de police, avec le concours des autorités militaires. On a lu dans le "Temps" le récit détaillé de cette étrange manifestation, où les ministres de la guerre, de la marine, de la justice et de l'intérieur étaient représentés officiellement par des fonctionnaires de leurs cabinets. On sait quel fut le "numéro" sensationnel de cette représentation extraordinaire: l'exécution d'un peloton de soldats français par un peloton de soldats allemands. Le peloton d'exécution, fourni à l'administration du Palais de Glace par un régiment des grenadiers de la garde, s'aligna, en tenue de service, sur la piste du skating. Les armes furent chargées au commandement d'un sous-officier. Puis on amena un malheureux figurant en capote bleue et pantalon rouge. On lui banda les yeux lentement. On l'attacha au poteau. Cliquetis des fusils qu'on apprête. Silence habitant dans la salle. En jouel... Feul.. Le pauvre diable, affublé en soldat français, tombe, les bras en avant, dans la poussière.. On applaudit— Le voilà mort, sous les balles de la Germanie victorieuse et vengeresse..

Aux bons apôtres du "pacifisme" veule, aux précheurs de désarmement, aux conseillers de défaillance, il faut signaler ces divertissements d'outre-Rhin, qui deviennent véritablement macabres. Et puisque c'est ainsi qu'en définitive on s'amuse à Berlin, les électeurs français "font leur devoir," comme dit justement la "Gazette de Francfort," en donnant une belle majorité aux défenseurs de la loi de trois ans.—G. D.

**CENDRES CENDRES**  
A vendre en n'importe quelle quantité.  
"réalité de wagons complets"  
**THOMAS M. JOHNSTON**  
1925 RUE ANNONCIATION  
Téléphone Jackson 1445  
Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer

### AU JOUR LE JOUR

**UN COMEDIEN D'AUTREFOIS.**

Ce qui touche au théâtre intéresse toujours dans notre pays, qui est celui de Molière. Voici un livre plein de vie, d'une vie abondante, diverse et gaie. L'auteur, Mme de Clèves (en littérature Jean de Bourgogne), l'a tiré, je ne dis pas l'extrait, avec beaucoup d'art des "Mémoires" du comédien Fleury (1750-1882), précisés et complétés par d'autres documents: Mémoires et Correspondances du dix-huitième siècle, Histoire du Théâtre français, Biographies des comédiens et des comédiennes illustres, etc. Je me hâte de dire que l'œuvre est personnelle et originale: Fleury ne retrouverait pas sa prose, assez souvent grise ou diffuse, dans ce livre amusant et rapide, qui joint à la vérité de l'histoire, l'attrait du roman. Jean de Bourgogne a beaucoup d'esprit: d'esprit parisien, naturel et primesautier, d'esprit bourguignon, vif, joyeux et mordant.

Le héros et le centre du livre, le comédien Bénard, dit Fleury, est déjà, tout seul, un personnage typique et intéressant. Enfant de la balle, après une enfance romanesque et agitée, il débute tout jeune, puis joue la comédie à sept ans; c'est un enfant prodige ou du moins prodige. Ces enfants prodiges tiennent rarement toutes les promesses de leurs débuts; celui-ci, né sous une bonne étoile, va tenir presque toutes les siennes. Le tour d'abord la province et les aventures. Après avoir joué à Nancy, à Lyon, à Troyes, il finit, grâce à Lekain et à M. de Duras, par entrer à la Comédie Française, qu'il ne quittera plus et il y tient honorablement les premiers rôles. Nous ne le connaissons plus guère aujourd'hui; sa gloire, viagère comme celle de la plupart des comédiens, même illustres, a certainement pâti; il est difficile à un acteur de passer la rampe jusqu'à la postérité, mais il a eu son heure de vogue et de renommée. Il n'a pourtant ni le génie et la gloire d'un Talma, ni même le brillant de Molé, dont "les manchettes de dentelles jetaient du feu," mais il a plus et réussit. Il est un peu fat et avantageux parce que, de bonne heure, des femmes aimables l'ont gâté, mais au théâtre et à la ville, il est spirituel, avenant et de bonne compagnie. Ne lui reprochons pas trop sa vanité: elle est peut-être inhérente à sa profession et nous avons pu connaître, de notre

temps, des amours-propres plus irritables, plus tapageurs et plus agaçants que le sien.

Avec Fleury, Jean de Bourgogne, qui connaît bien ce monde un peu mêlé ou bigarré, si vous aimez mieux, de la scène et des coulisses d'autrefois, nous fait connaître des contemporains, ses rivaux, ses camarades, qui ne sont pas tous ses amis. Molière, parlant de sa troupe, disait qu'il est difficile de conduire "ces animaux-là." Il est encore plus difficile qu'ils vivent toujours en paix et en accord les uns avec les autres. L'histoire de la comédie française dans sa seconde moitié du dix-huitième siècle, retracée à grands traits par Jean de Bourgogne, est pleine de réalités, de querelles toujours rénaissantes, qui défrayent la chronique de ce temps-là et qui peuvent encore amuser la curiosité du nôtre. Comédiens et comédiennes se disputent par tous les moyens l'attention et la faveur du public, qui prend parti, lui aussi, dans ces querelles de famille, de foyer ou de boutique, qui a, par caprice ou par habitude, ses préférés et ses favorites, et qui souvent, plus passionné que juste, manifeste bruyamment ses sympathies ou ses aversions, qui fait et défait à son gré les renommées, qui a, comme on dit aujourd'hui, des "emballages" soudains, applaudit, trépigne ou siffle un peu au hasard, avec des revirements soudains et des méchancetés ou des indulgences inexplicables. Lisez, par exemple (p. 65, 66, 67) le pseudo-supplément à la "Gazette de France" du vendredi 17 septembre 1779, vous y verrez un échantillon assez curieux des malices et des cruautés de la presse et de l'opinion à l'égard des comédiens du roi. Mlle Dumesnil, aux côtés de laquelle Fleury débute, en 1774, dans "Mérope," avalait, dit-on, pendant les entr'actes, pour se donner du ton, des lampées de vin pur mêlé à du bouillon de poulet. Elle oubliait quelquefois le bouillon. C'est elle que le parterre appelait "Iphigénie en Champagne" les soirs où elle avait l'air de pétiller ou de chavirer plus que de raison.

Le beau monde de ce temps-là se mêle volontiers et d'une manière souvent intime à la vie des comédiens et des comédiennes qui avaient su lui plaire. Les comédiens en renom vont fréquemment jouer, souper et coucher en ville, les comédiennes aussi. Les mœurs ont alors (1774-1784) un aimable laisser-aller qui fait gronder ou rougir la vertu, mais qui tolère et qui facilite les épanchements. Pour

parler avec décence le langage du temps, l'escadre de la Comédie française apparaît volontiers pour Cythère et les Iles avoisinantes.. Le comte de Provence, qui sera plus tard Louis XVIII, gouteux et immobilisé, le comte d'Artois, le futur Charles X, qui n'est pas encore dévot, jouent la comédie et ne donnent pas l'exemple de l'austérité. De Paris à Versailles, à Trianon, le monde et la cour sont une espèce de "Cabotinville" où, mêlés les uns aux autres, les gentilshommes, les gens de finance, les gens d'esprit, les gens de théâtre, ont les relations les plus étroites, quelquefois les plus tendres, et mènent étourdiment, aux approches de la terrible Révolution, qui gronde déjà un peu, la vie la plus joyeuse. Talleyrand disait que ceux qui n'avaient pas vécu dans ces heureux temps avaient ignoré la douceur de vivre. Cette vie douce, galante et légère, Jean de Bourgogne, sans vouloir en décrire et en étaler tous les scandales, l'a très joliment crayonnée.

Ainsi la vie d'un comédien célèbre; celle d'autres comédiens également ou différemment illustres, de la même époque; les rapports constants du théâtre et de la société; la vie de cette société même, amie du théâtre et du plaisir; voilà, me semble-t-il, les quatre aspects et aussi les quatre sources d'intérêt de ce livre alerte et vivant, qui touche à la fois, comme vous voyez, avec toute la discrétion d'une femme d'esprit et le goût, à l'histoire, à la chronique et à l'étude des mœurs. Un historien peut en faire son profit, un lettré sa distraction, et un moraliste son butin. Vous y glanerez encore, chemin faisant, plus d'une anecdote, vivement et finement contée, d'une plume légère et libre, tantôt avec esprit, toujours avec bonne grâce.—S.

**Edition Hebdomadaire de "l'Abelle"**

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières.— Littéraires, politiques et autres.— qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

### Une Idée Pratique

**Pour le maintien et la propagation de la langue française en Louisiane.**

La langue française a toujours été et reste plus que jamais le plus merveilleux et le plus puissant instrument de civilisation des temps modernes.

Elle doit à sa clarté, à sa précision d'être la langue de la diplomatie. Elle a emprunté au latin d'admirables formules, qui traduisent la pensée avec une vigueur et une concision surprenantes, formules, dont on ne trouve les équivalents dans aucune autre langue.

Elle a aussi le précieux privilège d'être la langue préférée des femmes, parce qu'elle leur permet d'exprimer avec une extrême facilité, sans aucun effort intellectuel pénible, les nuances les plus délicates de leurs sentiments les plus intimes.

Toutes les nations ont produit des hommes de génie, dont les chefs-d'œuvre se transmettent d'âge en âge, de générations en générations.

Les Grecs ont eu Homère, Eschyle, Euripide;  
Les Latins, Virgile, Horace, Cicéron;  
L'Italie, Dante, le Tasse;  
L'Espagne, Cervantès;  
L'Angleterre, Shakespeare, Milton;  
L'Allemagne, Goethe;  
La France, Racine, Corneille, Molière;  
Les Etats-Unis, Longfellow.

Mais aucune de ces langues n'a atteint, à un si haut degré que la langue française, la grâce, l'élegance, la perfection de la forme.

Dans l'univers entier, ceux auxquels il a été donné une haute culture intellectuelle, s'efforcent d'acquiescer à la connaissance approfondie de la langue française.

Les hommes de lettres et les philosophes de tous les pays cherchent des inspirations dans les innombrables chefs-d'œuvre de nos écrivains et de nos penseurs.

Les poètes y trouvent l'harmonie, le lyrisme et les douces consonances des Grecs et des Latins.

C'est surtout dans nos livres que les humoristes rencontrent la verve alerte, la raillerie fine et délicate, l'esprit attique, à l'expression desquels la merveilleuse souplesse de notre langue se prête admirablement.

Quant à nous Français et Louisianais nous avons contracté en

vers la civilisation l'imprescriptible obligation de travail à la propagation de notre belle langue. Ne pas remplir, dans toute sa plénitude, cet impératif devoir serait une déchéance.

S'inspirant de ces idées la nouvelle administration de l'Abelle, afin d'encourager la jeune génération, de 15 à 25 ans, à écrire le Français recevra des essais d'articles de ceux et de celles qui auront le désir de lui en envoyer, et dont ils auront choisi eux-mêmes les sujets.

Les articles seront signés d'un pseudonyme. En nous les envoyant, les auteurs devront nous donner leurs noms et adresses.

Les articles qui offriront suffisamment d'intérêt pour être publiés paraîtront dans le numéro du dimanche sous le pseudonyme de l'auteur.

Après avoir subi les corrections que la rédaction de l'Abelle jugera nécessaires, ils seront reproduits une seconde fois.

Un comité composé de trois membres, dont deux n'appartiennent pas à la rédaction de l'Abelle, décernera un prix d'une valeur élevée au meilleur article écrit dans une période d'une année. Si le mérite des articles reçus le justifie, à l'expiration des six premiers mois, un prix sera accordé au meilleur article.

Ce prix semestriel sera moins important que le prix annuel.

L'article qui aura obtenu le prix semestriel participera au concours du prix annuel.

L'administration de l'Abelle se réserve le privilège, quand elle croira devoir en user de n'admettre au concours que les candidats qui auront envoyé plusieurs articles chaque mois, autant que possible, un article par semaine, pendant le cours d'un semestre ou d'une année.

Les candidats peuvent nous envoyer leurs articles en toute sécurité: nous ne ferons connaître que leurs pseudonymes. Quant à leurs noms, nous ne les publierons qu'après en avoir obtenu l'autorisation préalable.

Un prix spécial sera décerné à l'auteur des meilleurs articles, écrits sur l'Exposition des Idées de la Nouvelle-Orléans.

Un article par semaine envoyé à l'Abelle, jusqu'au jour de l'ouverture de l'exposition, donnera droit au concours.

Les articles devront être écrits très lisiblement, sur le recto seulement, d'une feuille de papier écolier et ne pourront dépasser une colonne du journal, environ 1,000 mots.

Les prix seront fixés d'après la valeur littéraire des articles reçus, et consisteront en médailles d'or, montres en or, ou leur équivalent en argent, au choix du gagnant.

# SPORTSMEN'S SPECIAL

## FRISCO LINES

LOUISIANA SOUTHERN R. R.  
(N. O. T. & M. R. R. CO., LESSEE)

# SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ	5:00 A. M.	Départ Shell Beach	4:10 P. M.
Ar. Shell Beach	6:05 A. M.	Ar. Nouvelle-Orléans	5:15 P. M.
Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Ysclosky.			

### SERVICE PAR MOTOR-CARS

## \$1.00 Aller et Retour SAMEDI ET DIMANCHE sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appât sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant.

Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.